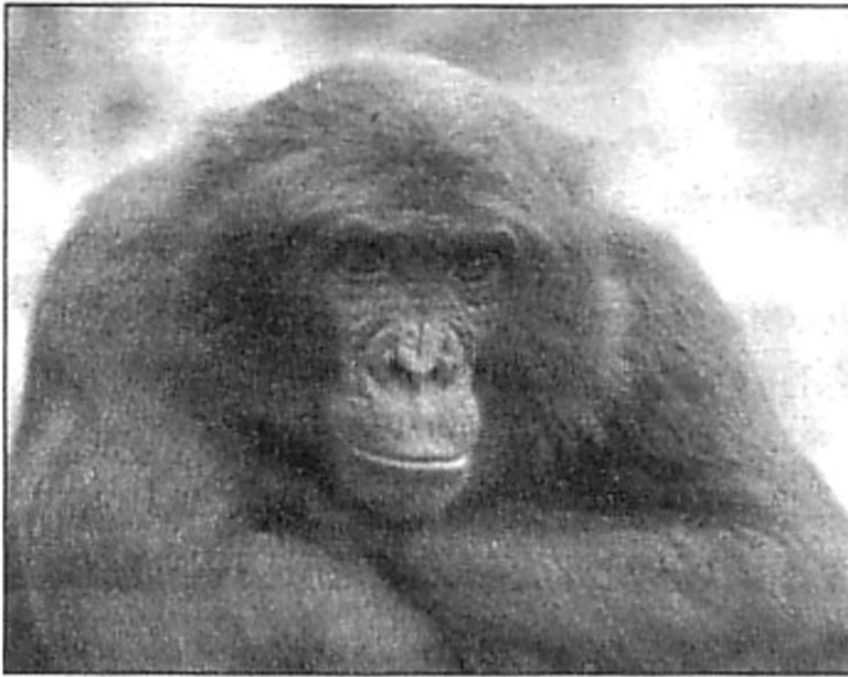


La Révolte

N°81
Juin 2022

«Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte.» Albert Camus



**Ceci est un bonobo.
Il n'ira pas voter.**

pour une candidate soi-disant « antisystème ».

Troisième rappel : le libéralisme triomphant ne supporte pas qu'une miette lui échappe. L'hallucinante déferlante médiatique anti-nupes rappelle à quel point les élites refusent la moindre entrave dans leur politique de pillage de l'ensemble des richesses. Car, que ferait la « Nupes » si elle arrivait au pouvoir ? Son programme est en deçà des prétentions de redistribution sociale qu'affichaient « Syryza » en Grèce ou « Podemos » en Espagne et encore davantage du programme commun de 1972. Et qu'ont-ils fait, arrivés au pouvoir, ces génériques espagnols et grecs ? Comme Mitterrand. Ils se sont pliés aux injonctions du pouvoir économique pour conserver leur strapontin un temps. Le temps d'être discrédités et éjectés. Pourtant, même ce petit contre-temps semble insupportable aux profiteurs.

Tout ça ne nous apprend rien de nouveau et, pourtant, le succès d'intention relatif de la « Nupes » confirme un sentiment qui se généralise : ceux qui subissent ce système en ont assez et sont au bord de la rupture. Beaucoup s'abstiennent et ceux qui ne le font pas ne partent pas voter pour la « Nupes » avec un espoir en tête. Ce n'est pas 1981 qui se rejoue ici, personne ne va sortir le champagne : ceux qui vont voter pour que l'ancien ministre délégué à l'enseignement professionnel de Jospin (les apprentis qui sont traités comme des moins que rien peuvent le remercier) ne se font guère d'illusions sur les promesses qu'il fait, ils veulent juste que l'offensive libérale s'arrête. Las !...

Travailler plus pour dépenser plus... !

Le programme politique d'Emanuel Macron tient dans cette phrase. Le président de la république promet le retour du plein emploi dans les cinq ans mais à quel prix ?

Il y a cinq ans, Macron avait repris la formule du « ruissellement » pour garantir le redressement de la France. En permettant aux riches de s'enrichir, ceux-ci consommeraient plus. L'argent devait « ruisseler » jusqu'aux plus pauvres et permettre ainsi la prospérité générale. Cette vieille thèse libérale n'a évidemment pas fonctionné. Plutôt que d'observer le « ruissellement », nous avons eu droit à l'évaporation : les riches devenant de plus en plus riches tandis que les pauvres sont plus nombreux et plus pauvres. Lors de cette campagne présidentielle, le discours a changé de formule pour justifier la même politique. En donnant du travail à tout le monde et en « permettant » aux salariés de travailler plus, le pouvoir d'achat augmentera ce qui permettra de relancer la consommation etc. Bien évidemment, cette politique s'accompagnera de contraintes car il faut faire le bonheur des gens malgré eux.

Derrière le discours se cachent une réalité bien moins reluisante : il faut payer les dépenses engendrées par la crise pandémique tandis que la hausse des énergies et des matières premières va faire baisser le pouvoir d'achat. Qui va payer ? Ceux qui produisent les richesses : les salariés. L'Etat s'approprie donc à confisquer tout l'argent public (et donc détruire les services publics, supprimer les systèmes sociaux), ce qui va aggraver encore un peu plus la situation des plus pauvres tandis que des entreprises privées et des financiers vont bénéficier de marchés fructueux dans la santé, l'éducation, les mutuelles etc. Pour simplement survivre, il va falloir donner tout le temps de sa vie au travail. L'idée imprudemment lancée (puis mise en sourdine) de faire travailler les gens pour le RSA, celle de revenir sur les retraites pour garder plus longtemps au travail ceux qui commencent jeunes, la réforme de l'assurance chômage qui a été entérinée pendant la pandémie : toutes les politiques publiques convergent vers ce but.



CNT-AIT 3, rue de Boyrie - Pau www.cnt-ait-pau.fr

«Travailler plus pour dépenser plus» (Suite)

Mais le pouvoir va se confronter à plusieurs problèmes. Tout d'abord, le mouvement social des gilets jaunes a démontré que pour une part importante des salariés, la situation est déjà intenable aujourd'hui.

Et il sera difficile de faire travailler ces gens plus de 24 heures par jour, même avec beaucoup de détermination. Le « travailler plus » de Sarkozy... pardon, de Macron se confronte à des limites naturelles que l'on ne peut dépasser. Ensuite, la crise du covid a renforcé une tendance de fond qui s'affirme de plus en plus dans la société, notamment dans les jeunes générations : le travail n'est plus vécu comme l'élément central de nos vies. Les conditions de travail, la précarisation des emplois et les méthodes managériales aliénantes et anxiogènes rendent le travail invivable : on ne se réalise pas au travail, on ne s'épanouit pas au travail, on ne crée même plus de liens sociaux, d'amitiés et de solidarité dans le travail.



Le travail est réduit à sa dimension de corvée dont on doit s'affranchir pour pouvoir vivre durant le temps qui nous reste. Pour beaucoup -et c'est heureux - il s'agit donc de réduire sa part au minimum, quitte à vivre avec moins d'argent. Et l'on peut rattacher à ce phénomène les défections d'après covid dans les boulots les plus chronophages tels ceux de la restauration.

Entre les salariés enchaînés à leurs dettes par les années de consumérismes passées et qui ne s'en sortiront pas, même en travaillant plus, et celles et ceux qui ne veulent pas perdre leurs vies à la gagner, la réserve des réfractaires devient considérable. Si l'on ajoute à cela les questions légitimes que la réalité nous impose avec les conséquences de la logique capitaliste : pandémie, guerres, crises des matières premières et des énergies, catastrophes naturelles et dérèglement climatique, la remise en question globale et radicale d'un système qui nous mène à une telle impasse semble naturelle. Ça ne peut plus durer...

Jipé

Ta révolte sur notre blog:

<http://comitedelarevolte64.over-blog.com>

Interview de Loth (auteur de Viva l'anarchie) :

«Sept ans de travail, de l'idée à la BD»

Dans « Viva l'anarchie », Bruno Loth retrace les principaux événements qui ont marqué la vie des deux anarchistes Buenaventura Durruti et Nestor Makhno qui ont en commun d'avoir réussi à mettre en pratique l'anarchie le premier en Catalogne, le second en Ukraine.

Alternative libertaire :

Quelles ont été à toi et ton frère les motivations qui vous ont poussé à faire une BD sur Nestor Makhno et Buenaventura Durruti ?

Bruno Loth : Pour ma part, depuis de nombreuses années, je m'intéresse à la guerre d'Espagne et en particulier au mouvement anarchiste, j'ai d'ailleurs réalisé plusieurs BD sur le sujet... Durruti m'a particulièrement touché par son caractère pur et son dévouement à la cause libertaire. Puis de lecture en lecture j'ai découvert un autre anarchiste tout aussi fascinant : Makhno, qui mena une révolution libertaire en Ukraine en 1917. Quand j'ai appris que ces deux personnages s'étaient rencontrés par l'entremise de Louis Lecoïn en 1927, je me suis lancé dans l'écriture d'un scénario BD.

La rencontre entre Makhno et Durruti, à Paris, en juillet 1927, à laquelle vous faites allusion a-t-elle bien eu lieu ?

Oui, cette rencontre a effectivement eu lieu avec tous les personnages qui sont cités dans la BD. Il y a quelques lignes à ce sujet dans les Mémoires de Makhno, dans celles de Lecoïn également, Ascaso en parle dans un article de presse. Abel Paz l'évoque aussi dans sa bio sur Durruti. Il y a très peu de choses retranscrites de ce qu'il s'est réellement dit ce jour-là, mais un travail minutieux sur chacun des sept protagonistes m'a permis de les faire discuter entre eux tout en respectant le point de vu de chacun ou chacune.

Le travail que vous avez accompli est très documenté ! Sur quelles archives avez-vous travaillé et comment vous en êtes-vous inspiré pour accomplir en deux tomes, l'histoire de ces deux grandes figures du mouvement libertaire ?

Je connaissais déjà les personnages pour les avoir croisés dans plusieurs livres sur l'anarchie, j'ai recherché des documents dans la presse de l'époque. C'était vaste et ça m'a demandé plusieurs années de prises de notes avant de commencer proprement dit le scénario. Il m'a fallu un temps long pour recueillir et lire tous les documents dont j'avais besoin, les vérifier et recouper les informations... En tout, depuis l'idée de raconter en BD cette rencontre historique, jusqu'à la finalisation du scénario, il s'est écoulé sept ans.

L'idéologie libertaire et la mise en pratique de leurs idées s'expriment de façon équilibrée dans votre récit. Comment avez-vous construit le scénario ?

Il y a eu de nombreuses versions. Au début, comme avec un jeu de Lego, j'avais des morceaux d'aventures concernant les deux personnages principaux, comme des briques que je pouvais déplacer. L'intention était de ne jamais oublier le lecteur, de ne pas le perdre dans ce qui pouvait ressembler très vite à un labyrinthe. Il fallait aussi laisser une place aux autres personnages qui avaient également des choses intéressantes à exprimer. Il était important de montrer leurs différentes visions de l'anarchie, à propos de la violence par exemple. Peut-on la justifier ? Ou sur l'éducation : comment l'aborder. J'ai fait appel également à des copains anars pour lire mes diverses versions. J'espère que je ne leur ai pas donné de mal de tête à force de lire et relire ! Les critiques ont été bienveillantes et constructives. Au bout du compte il a fallu faire un choix définitif... et commencer le dessin.

Parmi les autres protagonistes de la BD, Galina et Yelena, respectivement la compagne et la fille de Makhno, sont très présentes dans tout le récit. Où avez-vous puisé toutes ces informations à propos d'elles deux qui les amènent jusqu'à leur détention sous la Russie stalinienne ?

Il est certain que pour chaque personnage secondaire j'ai eu beaucoup de mal à trouver des informations, encore plus pour les trois femmes qui sont souvent considérées comme « femme de » dans les documents historiques. Il se trouve que les trois femmes réunies dans cette BD ont aussi eu des aventures et notamment Galina qui s'est battue pour donner une éducation aux enfants ukrainiens, mais a combattu également les armes à la main et a pris des risques considérables en passant les lignes ennemies dans des missions d'espionnage ou pour rencontrer Emma Goldman en plein territoire Bolchevik risquant le peloton d'exécution. Il a fallu que je me transforme en rat archiviste, mais j'adore ça ! Et comme dans une enquête policière, quelques fois par instinct, j'ai du tirer les fils de l'écheveau pour reconstituer plus ou moins une partie de son histoire, et éviter les pièges des fausses informations.

Peut-être un nouveau projet de BD en tête, en référence au mouvement libertaire ?

Depuis qu'on a fini Viva l'anarchie !, on a réalisé une autre BD avec une scénariste, Flore Talamon, et toujours Corentin aux couleurs, sur Les Lanceurs d'alertes qui sortira en octobre... C'est pas vraiment en référence avec le mouvement, mais je crois que ça peut intéresser tout anarchiste, puisque c'est une BD reportage sur dix lanceuses et lanceurs d'alertes, des récits qui critiquent et dénoncent la société et les entreprises capitalistes... Mais il n'y a pas vraiment d'allusion aux principes libertaires.

Propos recueillis par J.-M. Izrine (UCL Toulouse) repris sur le site de l'UCL.



Bruno Loth, Viva l'anarchie !, La Boîte à bulles, 2020, 80 pages, Tome 1 et 2 : 18 et 20 euros.